

## Quelques repères historiques pour Saint Marsal

**La préhistoire.** Si les traces archéologiques de l'occupation humaine dans le Roussillon pendant la préhistoire sont nombreuses, pour Saint Marsal, on ne dispose que de très peu de données. Néanmoins, tout le long du Serrat de las Fonts, plusieurs vestiges attestent d'une occupation humaine ancienne. Jean Abelanet<sup>1</sup> les a recensés. Il mentionne sur la crête *un dolmen à couloir large avec sa dalle de couverture à 7 cupules*, un autre dolmen un peu plus loin. Il a relevé d'autres roches à cupules, à proximité de l'Oratori et au lieu dit roc del Ruquet.

**L'époque Romaine.** Au contraire, l'exploitation du fer dans la zone de Batère a laissé sur la commune de nombreuses traces datant de l'époque gallo-romaine. La *carte archéologique de la Gaule*<sup>2</sup> recense quatre ferriers importants datant du II<sup>ème</sup> et I<sup>er</sup> siècle avJC, situés à can Fullet, l'Oratori, au Pla de l'Abella et à cal Vell. Une voie pour le transport du minerai descendait de la Tour de Batère vers la plaine, passant par le Pla de l'Abella, le Pou de Florentich, Santa Creu, le Serrat de las Fonts avant de pénétrer dans la commune de Prunet et Belpuig. Des ornières creusées dans la roche sont encore parfaitement visibles entre le Pla de l'Abella et le Pou de Florentich. Ont été trouvés aussi des restes d'amphore non loin de l'Oratori et au Serrat de Fontfreda, ainsi qu'une pièce de monnaie datant de la république Romaine. On renvoie à l'ouvrage cité pour plus de détails.

**L'origine du nom.** La période wisigothique n'a apparemment laissé ici aucune trace. La première mention de Saint Marsal date de l'an 869 dans un acte du roi Charles le Chauve, citant la *villare Mansaldi*<sup>3</sup>, située en *Septimania*, dans le *pagus Russillonense*, à côté de la *villulam Prunetus* et sa *villare Dommolino*. "Mansald" est un nom d'origine germanique, mais on ne sait pas d'où venait ce Mansald quand il s'est installé sur ces terres, ni si la *villare* à laquelle il a donné son nom existait auparavant. Mansald est-il par rapprochement paronymique à l'origine du nom Marsal? Toujours est il qu'on trouve ce nom dès 1344 et 1403 dans des textes qui mentionnent l'église: *ecclesia Sancti Martialis de Sancto Marciali* et *capella S.Marcialis, annexa de S.Petri de la Serra*<sup>4</sup>. Plus tard, les actes notariés parlent de *Sancti Martialis de Vallespirio*<sup>5</sup>. Les textes en catalan utilisent aussi bien l'orthographe normative Sant Marçal que celle de Sant Marsal. Dans les registres paroissiaux qui ont été rédigés en Français à partir de 1747, le nom du village a été francisé en Saint Marsal. Mais une bonne partie du XIX<sup>ème</sup> siècle et encore au début du XX<sup>ème</sup>, c'est l'orthographe Saint Marçal qui a été la plus couramment utilisée, avant qu'on revienne à l'écriture actuelle de Saint Marsal.

**La seigneurie de Saint Marsal.** Les territoires de Saint Marsal et de Belpuig ont longtemps été liés dans la même paroisse. En 953, l'acte de consécration de Sant Pere de la Serra (actuellement le Trinité) précise que le territoire qui lui est attribué inclut la villa Mansald. Par contre, selon J.B.Alart<sup>6</sup>, les barons de Saint Marsal ont rapidement été sans lien

---

<sup>1</sup> Jean Abelanet, *Les roches gravées nord catalanes*, Centre de Recerques i d'Estudis Catalans, n°5 du Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes, revue Terra Nostra, 1990

<sup>2</sup> Jérôme Kotarba, Georges Castellvi, Florent Mazière, *Carte archéologique de la Gaule, les Pyrénées Orientales*, MSH éditions, 2007

<sup>3</sup> Pierre Ponsich, Terra Nostra n° 37

<sup>4</sup> Pierre Ponsich, Terra Nostra n° 37

<sup>5</sup> Archives Départementales des Pyrénées Orientales (ADPO), cote 3E44/244, capbreu de Saint Marsal, 1638, notaire Juanyas Céret

<sup>6</sup> B.Alart, *Notices historiques sur les communes du département*, tome 1, 1868

de dépendance féodale avec les barons de Belpuig. On trouvera dans le dictionnaire de bibliographies Roussillonnaises de l'abbé Capeille<sup>7</sup> un certain nombre de notices concernant Arnau de Saint Marsal et ses descendants. La seigneurie est ensuite passée à une famille de Perrelos, pour échoir en 1532 à Jean Delpas, bourgeois de la ville de Perpignan. C'est la famille Delpas qui a conservé jusqu'à la révolution la baronnie, transformée en marquisat par Louis XV en 1727. Les différents seigneurs ont peu habité le château, sauf peut être certains des Delpas, notamment don Angel qui s'est fait agresser devant le château en 1669. Plus tard, un acte de 1743 indique que le château est alors en très mauvais état<sup>8</sup>.

**La vie au village.** Le village s'est progressivement étendu à partir du noyau initial constitué autour château et de sa cellera et de l'église. En 1638 on comptait 54 maisons, c'est à dire de l'ordre de 300 habitants. En 1798, on a relevé 423 habitants. Le maximum de population a été atteint au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, avec 617 habitants recensés en 1851. Le village vivait surtout de l'agriculture et de l'élevage d'ovins. En 1790, le troupeau de bêtes à laine était de 1080 têtes réparties entre 12 propriétaires<sup>9</sup>, et de 2410 en 1887. Le travail de la laine était important, il y avait aussi plusieurs tisserands à lin (dans les actes anciens on les dit *textor lini* ou *teixidor de lli*). Il est vrai que l'industrie drapière était alors très importante dans tout le Roussillon.

Témoins de l'activité villageoise, les moulins situés sur la rivière de Taulis comme sur le Boulès. Moulins en activité jusqu'en 1945 pour celui de Laprade. Moulins à farine, mais aussi un moulin drapier. Le nom d'un d'entre eux, appelé La Farga, indique qu'il était peut-être initialement un moulin de forge.

La vie des habitants des villages était certainement très dure, notamment sous l'ancien régime, le taux de mortalité infantile en est un indicateur. Les registres paroissiaux indiquent des séries de décès rapprochés, notamment d'enfants en bas âge, certainement à la suite d'épidémies, illustrant les mauvaises conditions sanitaires de l'époque.

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, Saint Marsal a profité de l'ouverture des mines voisines de la Pinouse et de Manerots, plusieurs habitants y sont allés travailler.

### **Quelques moments historiques**

Saint Marsal a été impliqué comme tous les villages voisins et ceux du Vallespir, dans la *guerre du sel* ou *révolte des angelets de la terra*, qui a suivi le rattachement du Roussillon à la France vers les années 1670. La baronne Thérèse Delpas et le battle Pau Costa, désigné par l'assemblée générale du village, ont été entendus par la plus haute autorité de la province, le conseil souverain, dans l'enquête qui a suivi l'assassinat du sous-viguier du Roussillon en 1668<sup>10</sup>. Saint Marsal, comme ses voisins, a été condamné à une lourde amende pour sa participation à la révolte<sup>11</sup>.

La période de la révolution a été marquée par l'invasion d'une grande partie du département en avril 1793 par les troupes espagnoles, qui sont entrées par Saint Laurent de Cerdans et le Vallespir, invasion repoussée au printemps de l'année suivante. Saint Marsal s'est retrouvé mêlé aux opérations militaires. Les troupes espagnoles sont venues jusqu'à Saint Marsal en avril 1793<sup>12</sup> et à la fin de l'année sont allées occuper la Tour de Batère. Les troupes françaises, elles, sont passées par le village une première fois en novembre, mais ont ensuite

---

<sup>7</sup> Jean Capeille, *Dictionnaire de bibliographies Roussillonnaises*, Perpignan, Impr. Comet, 1914

<sup>8</sup> ADPO, 1E302

<sup>9</sup> ADPO, L750

<sup>10</sup> A. Ayats, *Les guerres de Joseph de la Trinxeria*, Editions Trabucaires, Perpignan

<sup>11</sup> ADPO, C1393.

<sup>12</sup> ADPO L 750

battu en retraite. Un bataillon français a stationné à Saint Marsal en mai 1794<sup>13</sup>, avant de participer à l'assaut des Espagnols. Les registres de l'état civil portent la trace des perturbations occasionnées par ces mouvements de troupes.

Saint Marsal a payé un lourd tribut lors de la première guerre mondiale : 20 noms figurent sur le monument aux morts de la commune. Mais aussi de nombreux hommes sont revenus blessés ou diminués.

Enfin, pendant la seconde guerre mondiale, Saint Marsal a su aider la résistance avec le maquis 44.

---

<sup>13</sup> Napoléon Fernel, Campagnes de la Révolution Française dans les Pyrénées Orientales, Paris 1861.